Document généré le 17 avr. 2024 04:48

Vie des Arts

Vie des arts

Jeux et langages du hasard
Pierre Gauvreau et Janine Carreau

Jean-Pierre Le Grand

Volume 46, numéro 187, été 2002

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52889ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Le Grand, J.-P. (2002). Jeux et langages du hasard : Pierre Gauvreau et Janine Carreau. *Vie des Arts*, *46*(187), 78–80.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PIERRE GAUVREAU ET JANINE CARREAU

Jeux et langages du hasard

Jean-Pierre Le Grand

Les gens qui traversent la vie avec des idées fixes ne se transforment jamais.

Anthony De Mello

La jeunesse est en nous et nous sommes la jeunesse (Claude Gauvreau) (2002)
Acrylique sur toile
112 x 172 cm
Photo : Daniel Roussel
© SODRAC 2002

L'UNITÉ QUE PRÉSENTENT LA PLUPART DES CADAVRES EXQUIS DU TANDEM JANINE CARREAU-PIERRE GAUVREAU PROVIENT DE CE QUE CES DEUX PEINTRES LAISSENT UNE LARGE PLACE À LA CONVERGENCE DE LEURS IDÉES, DES FORMES ET DES MOTIFS PICTURAUX QUI LEUR SONT PROPRES ; EN SOMME AU HASARD.

23 avril 2002. Dans la petite maison de campagne de Janine Carreau et Pierre Gauvreau, sous les grands pins, le téléphone sonne. Non loin, autour de leurs ateliers, les cinquante plates-bandes plantées de leurs mains habiles et dévouées depuis vingt ans attendent patiemment pour faire jaillir, avec la belle saison, leurs formes et couleurs foisonnantes, élaborées avec la même rigueur et la même fantaisie que celles qui peuplent leurs tableaux conjoints et respectifs.

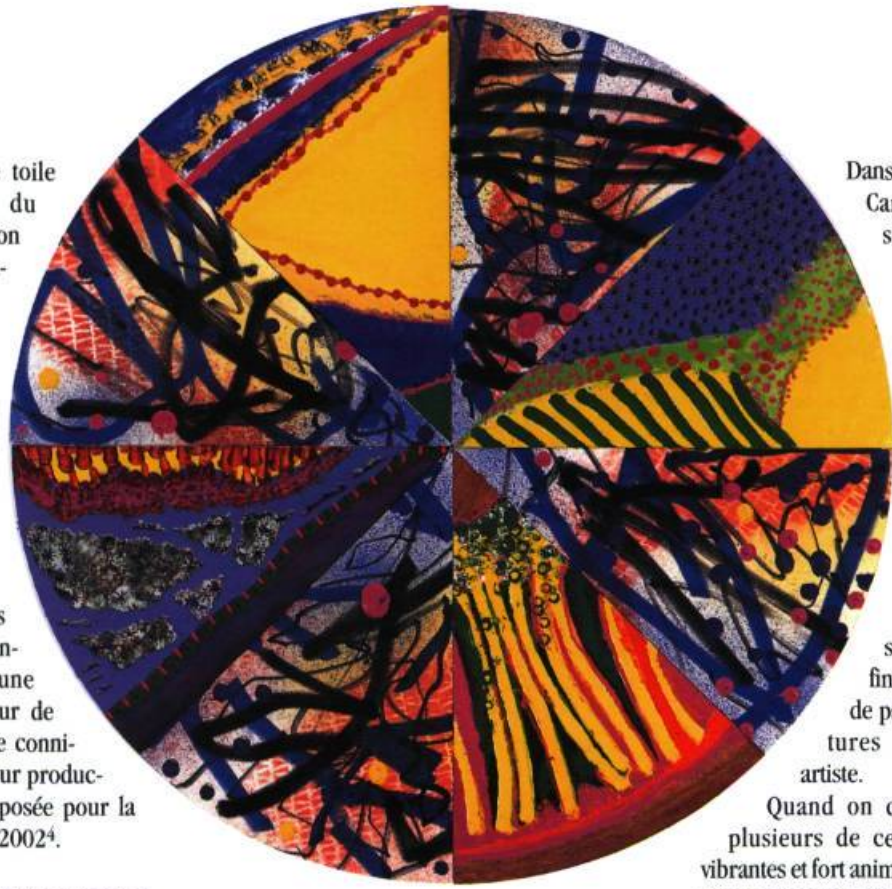
Au bout du fil, Paul Toutant, journaliste culturel. Il prépare un spectacle de solidarité pour les artisans cadenassés de (et par) Radio-Canada. Pierre et Janine seraient-ils disposés à offrir une œuvre qui servirait non seulement à faire une affiche, mais aussi à produire une toile de fond pour la scène? Idéalement, on y verrait un volcan, et techniquement le format doit être horizontal. Le tout pour dans quatre jours au plus, car le spectacle a lieu le 6 mai.

Pas de doute, la cause est excellente, mais le délai, impossible. Surtout que l'ami Toutant aimerait avoir un « cadavre exquis »[1]. Selon cette technique inventée par les surréalistes, deux personnes peignent successivement sur la même toile, le travail de la première étant dissimulé aux yeux de la seconde par un cache. Le processus demande un certain temps, ne serait-ce que pour laisser sécher la peinture après l'intervention du premier artiste, délicatement retirer le cache, et ainsi de suite.

Le résultat présente une construction et des qualités picturales qui n'ont évidemment rien à voir avec celles des œuvres de l'un ou l'autre artiste. De plus, le couple Carreau-Gauvreau pratique l'automatisme, ce qui veut dire que l'un et l'autre abordent (presque toujours, dans le cas de Carreau et toujours, dans celui de Gauvreau) la toile sans projet préconçu, sans idée arrêtée[2]. Idéalement, c'est au subconscient qu'il reviendra de décider, au présent parfait, quel sentier il empruntera. Le pari est que cette liberté ouvre la voie au subconscient de l'artiste, qui

« peindra » ainsi une toile dans laquelle celui du spectateur pourra, à son tour, se reconnaître, au-delà des barrières érigées par le conscient pour filtrer le réel[3].

Amorcée à l'instigation d'un ami, le cinéaste Charles Binamé, cette collaboration a véritablement pris son essor vers 1996. Et depuis l'automne 2001, les ateliers des deux peintres bourdonnent d'une activité soutenue autour de ces pièces réalisées de connivence. Une partie de leur production conjointe sera exposée pour la première fois en août 2002[4].



Fils conducteurs (2001)
Acrylique sur huit cartons
50 cm de diamètre
© SODRAC 2002

RÉSISTANCES ET ABSTRACTION

L'avènement de l'abstraction, il y a près d'un siècle déjà, a mis en circulation une vaste production dont le contenu – sauf accident fortuit ou interprétation abusive ou poétique – ne correspond à rien dans le monde connu. Bien sûr, cette forme d'art a gagné ses titres de noblesse et on entend même dire que la fameuse opposition avec la figuration est désormais dépassée.

Pourtant, l'aventure d'interprétation libre que propose et suppose l'abstrait est encore loin d'avoir gagné la faveur populaire : après tout, que faire de ce que l'on ne peut nommer ? Et pourquoi diable l'art nous offrirait-il des objets dont la signification est délibérément opaque, alors que la science, elle, se fait fort de tout expliquer, de tout clarifier ? Alors que nos technologies démontrent chaque jour une emprise et un empire croissant sur le monde ? Que faire, devant ces toiles qui nous placent dans la peau de tout jeunes enfants, qui peinent à nommer et à comprendre ce qui les entoure ?

De ce désir de facilité, grandement nourri sans doute par des images sans fond et sans âme, Gauvreau dira : « Je ne vois pas pourquoi on s'attendrait à comprendre un tableau quand on le voit pour la première fois. On ne comprend même pas la nature ! Il faut se poser des questions, se méfier de soi-même ».

DÉMULTIPLICATION DES RUPTURES

D'une façon, le cadavre exquis ne fait qu'accroître la difficulté. Les ruptures y abondent, plus nombreuses encore que dans la moyenne des abstractions « classiques ». La juxtaposition d'idiosyncrasies, de factures, de formes, de couleurs et de motifs propres à deux artistes y crée des tiraillements et des tensions qui instaurent à la surface un déséquilibre permanent. Fidèle à un réflexe séculaire, l'esprit cherche constamment à y mettre de l'ordre, à traiter le tout comme un ensemble cohérent, pour mieux y trouver du sens. Or cette cohérence – si cohérence il y a – ne peut être que le fruit du hasard ou de la rencontre, précisément, entre trois inconscients : ceux des deux artistes à l'origine de la toile et celui du spectateur, dans la mesure où il s'y « retrouve », justement.

Dans le cas des œuvres de Carreau et Gauvreau qui sont divisées de façon géométrique (languettes, carrés, ronds), les frontières sont clairement délimitées. Par contre, lorsque la surface est partagée de façon aléatoire, comme c'est le cas de *La jeunesse est en nous, nous sommes la jeunesse (Claude Gauvreau)*, à force de sonder la toile, le regard finit par identifier les lignes de partage et repérer les factures respectives à chaque artiste.

Quand on considère côte à côte plusieurs de ces œuvres singulières, vibrantes et fort animées, une chose saute aux yeux : chaque toile présente des recoupements tels qu'ils finissent par créer une certaine harmonie des formes. Harmonie baroque, bâtie sur des tensions et des dissemblances, mais harmonie tout de même, tant des tendances communes semblent, par contraste, les animer.

Après un rapide survol de l'ensemble, l'œil se voit happé par un fragment, avant de refaire surface, éventuellement, avec une vision d'ensemble. Fugitive, celle-ci miroite et affleure un instant avant de s'estomper et de s'immerger à nouveau aussitôt que l'esprit, entraîné à faire la chasse aux définitions, cherche une étiquette à apposer sur ce qu'il vient d'entrevoir.

Révélé dans cet insaisissable mouvement alternatif, le charme de ces cadavres exquis recèle une haute exigence : pour les apprivoiser, il faut en effet faire preuve d'une complète liberté d'esprit. Renoncer à contrôler.

Rencontre au sein du réel : tableaux à quatre mains
JANINE CARREAU ET PIERRE GAUVREAU
CENTRE D'ART DE FRELIGHSBURG
AOÛT 2002

NOTES BIOGRAPHIQUES : JANINE CARREAU

Peintre, photographe et collagiste, Janine Carreau expose ses tableaux à Montréal et ailleurs à partir de 1977. Depuis 1995, elle pratique la technique du cadavre exquis avec plusieurs autres artistes, privilégiant une approche mixte média intégrant peinture et photographie.

Elle tient pendant cinq ans un journal quotidien, y incorporant peinture, collages et photos, et en 1984, ses collages et dessins (il y en a 384) sont inclus dans la tournée canadienne de l'exposition collective *The Diary Exposition*. En 1997, le Musée d'art de Mont Saint-Hilaire présente des collages de Janine Carreau inspirés de poèmes de Claude Gauvreau et un spectacle est créé à partir de ses œuvres à Art Station, à Saint-Hilaire.

Un tableau de Janine Carreau figure dans la pièce *Les oranges sont vertes*, de Claude Gauvreau, présentée au TNM en 1998.

PIERRE GAUVREAU

Pierre Gauvreau est né à Montréal en 1922. Il est à la fois peintre, réalisateur (*Pépinot, D'Iberville, CF-RCK, Radisson*), producteur (*Mon oncle Antoine, Le temps d'une chasse, IXE-13*) et auteur des téléromans *Le temps d'une paix, Cormoran* et *Le Volcan tranquille*. C'est à l'occasion de sa première exposition, en 1941, qu'il fait connaissance de Borduas. Il participe dès lors aux activités et expositions d'avant-garde.

En 1948, il est co-signataire du *Refus global*. Il prend une part active à la fabrication du manifeste. Avec Maurice Perron, Madeleine Arbour, Françoise et Jean-Paul Riopelle, il se porte à la défense de Borduas dans la polémique qui suit le congédiement de ce dernier.

Pierre Gauvreau a participé à plus de 200 expositions et manifestations, la plupart au pays, mais certaines à l'étranger, principalement en Europe. Ses œuvres sont conservées dans d'importantes collections et plusieurs musées au Québec et au Canada. En 1995, il a reçu le prix Louis-Philippe Hébert pour l'ensemble de son œuvre peinte.

Ne plus chercher à nommer. Car ces œuvres, issues de ce que Pierre Gauvreau, à la suite des surréalistes, appelle le « hasard objectif », ne prennent leur essor que dans le regard à la fois le plus personnel, le plus intime et le plus détaché. Le prix ? Quelques idées fixes. Le fruit ? Quelques degrés de liberté et de fluidité, interstices au travers desquels le réel, parfois, peut filtrer.

Ce *lâcher-prise* de la part du spectateur fait écho à celui de l'artiste. Pour entrer dans le jeu du cadavre exquis, ce dernier doit en effet renoncer non seulement à son statut d'auteur souverain, mais aussi au sens qu'il cherche, en principe, à imprimer à un travail. D'où une certaine perte de l'ego qui, dans le cas de Janine et Pierre, se double de celle que suppose la pratique de l'automatisme.

« Chaque cadavre exquis ... est le produit de deux personnes, plus une troisième – le Saint-Esprit, sans doute –, qui vient de la rencontre de ces deux personnes », dira celui qui a été, à divers moments de sa vie, signataire du Refus global, réalisateur et scénariste, et peintre, toujours.

L'unité que présentent nombre de ces œuvres doit beaucoup à ce qu'on appelle la synchronicité. Dans leur vie comme dans leur art, les deux peintres font d'ailleurs une large place à ces convergences statistiquement invraisemblables entre les idées, les formes ou les motifs, qu'on appelle aussi « hasard ».

Fondu enchaîné, retour à Toutant. Hésitation de Janine : « Normalement, ce serait impossible. Mais il se trouve que Pierre et moi venons d'achever une toile horizontale il y a quatre jours, et croyez-le ou non, je l'ai terminée par un volcan ». La toile, que Gauvreau et Carreau avaient nommée *Pas si tranquille, le volcan*, sera rebaptisée *Un volcan de moins en moins tranquille*, titre sans doute plus représentatif de l'état d'esprit des « cadenassés », à l'époque.

« Nous poursuivrons dans la joie notre sauvage besoin de libération », disait le Refus global. Don d'œuvre, don de soi : la vie et le travail de ces deux artistes témoignent de leur fidélité à ce serment. □

1. Le jeu du cadavre exquis consiste à faire composer une phrase ou un dessin par deux personnes ou plus, de manière à ce qu'aucune d'elles ne puisse voir ce que les autres ont fait. Son nom insolite provient de la première phrase obtenue de cette manière : *Le cadavre-exquis-boira-le-vin-nouveau*.
2. Il est vrai qu'un enfant peut en faire autant, du moins avant qu'on lui ait appris à partager le monde entre le *beau*, d'un côté, et le *laid*, de l'autre. « Un adulte, par contre, souligne Pierre Gauvreau, doit faire preuve de beaucoup de discipline et de persévérance pour atteindre ce degré de spontanéité proprement enfantin. »
3. « L'automatisme, c'est-à-dire aborder un tableau, une toile, sans idée préconçue et travailler jusqu'à ce qu'un tableau se révèle, moi, ça me convient », explique Pierre Gauvreau, interviewé dans *Gauvreau ou l'obligation de la liberté*, un film réalisé par Charles Binamé pour la télévision, qui doit être diffusé au cours de l'automne 2002.

L'âme déverrouillée (2002)
Acrylique sur toile
Photo : Daniel Roussel
© SODRAC 2002